

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE ROI DES VOLEURS

TROISIÈME PARTIE — CARTOUCHE EN FAMILLE

V

L'EXEMPT POSTEL

—C'est singulier, reprit-il. Figurez vous que j'oro's avoir déjà fait route avec eux.

Dites-moi, mon ami, Jean Bourguignon, n'est-ce pas un petit maigre, aux yeux noirs et vifs, au nez camus ?

—Justement, monsieur.

—Et vous me disiez ce matin que vous n'aviez vu personne de ce genre ?

—Parce que vous me parliez de voyageurs descendus chez moi, et que Jean Bourguignon n'a pas besoin d'aller à l'auberge lui ; c'est un enfant du pays, il est logé chez sa mère.

—Ah ! sa mère... vit encore ? fit Postel.

—Certainement et elle n'a pas envie de mourir, la mère Bourguignon !

—Et Balagny ?

—C'est un grand, dit l'aubergiste. Il a un air militaire.

—C'est bien cela. Il est plus fort que son ami. Mais que fait il ici ?

—Il est venu recueillir l'héritage de son oncle, Mathieu Balagny ; c'est aussi un enfant de Bray sur-Seine.

—Monnant !... Eh bien, mon ami, je descends de cheval. Je ne partirai que ce soir ou demain. Je veux encore serrer la main à ces braves gars.

Et l'exempt s'outa à bas de cheval.

—Oh oui, monsieur, fit l'aubergiste, ce sont de braves gar-

çons, Jean Bourguignon, Pierre Balagny, tout Bray vous le dira, c'est la perle des honnêtes gens.

En parlant ainsi, il emmena le cheval à l'écurie. Lorsqu'il fut rentré dans la salle commune près de Postel, celui-ci lui dit :

—Il paraît que ces messieurs sont estimés dans le pays.

—Je crois bien !

—Ils sont reçus chez le curé.

—Ils y vont faire la partie de cartes.

Et chez le syndio donc !

—Chez le syndio aussi ?

—Je crois bien !...

Jean Bourguignon va même épouser sa fille Mathurine.

—Ils sont donc liés depuis longtemps ?

—Parbleu ! les jeunes gens se fréquentaient il y a déjà deux ans.

Postel croyait tomber des nues.

—Que voulez-vous dire ? fit-il. N'est-il pas allé aux grandes-Indes ?

—Sans doute, mais Jean courtais la Mathurine avant son voyage.

—Ah bien !... Et ils vont se marier ?

—C'est décidé. Ça fera une grosse noce. Du côté de la femme surtout il y a de quoi.

Postel était stupéfait. Il commença à douter que ces deux hommes fussent les deux bandits

qu'il cherchait. Mais quand ce n'eût été que pour s'expliquer une coïncidence aussi étrange, il serait demeuré à Bray jusqu'au lendemain. Il reprit ses questions :

—Quand pensez-vous que je pourrai voir ces messieurs ? dit-il.

—Ah ! je ne sais pas, répondit son hôte.



Quelle mine piteuse il devait faire !